

Progrès matériel et technologique de l'humanité et réfection de la didactique de l'écriture : Perspective anthropologique et évolutionniste

Dr.Senoussi Massika
Département Des Langues
Université De Kasdi Merbah

Résumé:

Il est indéniable que la didactique de l'écriture est largement tributaire du mode de communication mis à son service. Interroger l'évolution de cette didactique à partir d'un examen anthropologique et/ou diachronique marqué par le progrès matériel et technologique de l'humanité semble être très révélateur des avancées prodigieuses de ce champ d'investigation.

ملخص:

مما لا شك فيه أن لتعليمية الكتابة صلة وثيقة بوسيلة الاتصال التي تخضع إليها. ولذا فإن استقصاء تطور هذه التعليمية من خلال فحص أنتروبولوجي و تطوري خاضع إلى التقدم المادي و التكنولوجي للبشرية من شأنه أن يوضح جليا مدى الانجازات الهائلة التي تم التوصل إليها في هذا الحقل التجريبي.

Les difficultés auxquelles se heurtent les apprenants en matière d'écriture ont suscité maints questionnements didactiques sur les raisons de ces difficultés, et sur la façon d'intervenir pour comprendre ce qui se passe chez l'élève afin de lui apporter l'accompagnement nécessaire. Les tendances qui flottent, dans les dernières années, sur le champ de la didactique du FLE s'emparent de la notion de rapport à l'écriture, estimant qu'elle permet une meilleure intervention didactique qui se place du côté du sujet apprenant, et rompt ainsi avec les pratiques transmissives linguistiques et textuelles. Car il ne suffit pas d'une bonne maîtrise des normes linguistiques, syntaxiques et textuelles pour produire un « bon » texte ou savoir écrire. Cependant, apporter un regard examinateur sur l'évolution du rapport à l'écriture à travers les siècles depuis l'invention de l'écriture et le situer par rapport à des sociétés précises est susceptible de faire saisir l'ampleur des changements au sein de la didactique de cette activité soumise au progrès matériel et technologique de l'humanité.

L'hypothèse de la littératie rend compte de l'enjeu du nouveau mode de communication, à savoir l'écriture, dans la modification des pratiques sociales et par conséquent des processus cognitifs des individus appartenant à une société déterminée. Jack Goody¹ a démontré que le clivage « *pensée sauvage* » relative aux sociétés sans écriture et « *pensée domestique* » caractéristique des sociétés occidentales civilisées n'est que le reflet d'une vision occidentale trop ethnocentriste. Aussi, la vraie différence réside principalement dans les moyens matériels de communication qui favorisent ou non la présence de l'écriture. Il est clair que les sociétés orales transmettent leur tradition culturelle très largement dans une communication qui

¹ J. Goody, *La raison graphique*, Les éditions de Minuit, Paris, 1979.

s'appuie sur le face à face ; ce qui conduit souvent à des changements de contenus à cause de l'oubli ou de la transformation de ce qui ne paraît pas nécessaire ou pertinent. Ces sociétés possèdent donc des outils de pensée qui engendrent des visions du monde spécifiques à elles. A l'opposé, dans les sociétés littératiennes, la pensée est plus abstraite, et ceci revient à l'impact des changements dans les modes de communication sur ces sociétés. Ce qui explique que l'histoire proprement dite a commencé avec l'écriture² et par ses moyens matériels (papier, imprimerie.)

Goody renvoie, à titre d'exemple, les grandes différences entre les cultures occidentale et arabo-musulmane à leur prise en considération ou non de ces moyens matériels. En effet, l'invention du papier a laissé une marque indélébile sur la culture des musulmans ; en l'An mil,

« à Bagdad par exemple, il y avait d'immenses bibliothèques et à Cordoue, (...) il y avait au XIIème siècle, 500.000 livres quand la plus grande bibliothèque au nord des Alpes, celle de l'abbaye de Saint-Gall, n'en avait que 800 ! Le livre posait alors problème aux Européens, qui devaient y sacrifier des troupeaux de moutons, alors que les Chinois et les Arabes connaissaient déjà le papier. »³

Pour Goody, cet immense écart dans le nombre de livres ne trouve pas son explication dans la mentalité culturelle de ces sociétés mais plutôt, en partie, dans le matériel utilisé, à savoir le papier. Ce dernier permettait de copier et de retranscrire des textes, de noter des idées et des calculs, et du coup d'augmenter sensiblement le nombre de livres.

² J. Goody et Ian Watt, « Les conséquences de la littératie », traduit par J.-C. Lejosne, *Pratiques* N°131-132, CRESEF, 2006.

³ Entretien entre J. Goody et M. Melot, « La place du livre dans le monde de l'écrit », *Pratiques* N°131-132, CRESEF, 2006, p77.

L'invention de l'imprimerie venait, sans conteste, amplifier la diffusion de la littérature. Cette

« (...) révolution est technique : elle bouleverse, au milieu du XV^{ème} siècle, les modes de reproduction du livre. Avec les caractères mobiles et la presse à imprimer, la copie manuscrite n'est plus la seule ressource disponible pour assurer la multiplication et la circulation des textes. »⁴

Cependant, Goody explique que l'interdiction, dans les premiers temps, de la reproduction du Livre saint en imprimerie a nuit à la circulation de l'information chez les musulmans ; alors qu'en Europe chrétienne, la technique a contribué de façon très significative au développement de la réalité culturelle. Aussi,

« (...) grâce à l'imprimerie, les vérités fermement établies peuvent être exposées à tous les hommes. Alors que l'oralité suppose nécessairement le cloisonnement des discussions et l'enclavement des connaissances, la circulation des textes imprimés permet l'exercice universel de la raison. »⁵

Aux premiers siècles de l'Islam et pendant longtemps après, à l'école primaire, les enfants pouvaient apprendre à lire et à réciter par cœur le Coran. Toutefois, selon Goody, il ne fait pas de doute que

« Le problème pour l'Islam est le suivant. Quand les Arabes prenaient possession d'un village ou d'une ville, ils construisaient une mosquée, et dans la mosquée se trouvait une école primaire (...) pour apprendre aux enfants à lire et à écrire, les filles comme les garçons, puisque c'était le devoir de chacun de savoir lire le Qu'ran et de l'apprendre par Cœur. Il existait donc une contradiction au cœur de

⁴ R. Chartier, *Culture écrite et société. L'ordre des livres*, Albin Michel, Paris, 1996, p27.

⁵ Ibid, p22.

*l'éducation islamique puisqu'au moment où on acquérait la capacité de lire une copie du Livre sacré, on devait l'apprendre par cœur. »*⁶

Toutefois, ce qui paraît paradoxal pour l'anthropologue spécialiste de la culture écrite perd son caractère contradictoire sachant que, dans les sociétés islamiques, le fait d'apprendre le Coran par cœur n'est pas relatif à une didactique adoptée par les maîtres, mais il s'agit plutôt d'une Instruction divine en Islam. En effet, le hadith précise que ceux qui « *portent* » le Coran sont les favoris de Dieu et les plus proches de Lui.

Et si l'on revient aux matériels utilisés, dans les écoles coraniques (médersa ou jamaä), jusqu'à ce jour et leur rapport avec la culture écrite des sociétés arabo-musulmanes, nous remarquons des faits d'un grand intérêt didactique. En effet, l'enseignement/apprentissage du Livre saint s'est maintenu jusqu'à ce jour à l'aide de supports et outils traditionnels malgré l'aisance plus ou moins importante des familles par rapport à des époques passées⁷ et la disponibilité d'outils plus appropriés (cahiers, ardoises, ordinateurs, CD ROM, etc.).

Les enfants (depuis l'âge de 3 ou 4 ans jusqu'à l'adolescence) fréquentent les écoles coraniques emportant avec eux, chacun : une tablette en bois (« *louha* »), un *calame* fabriqué en tige de roseau et du « *smaq* » (encre préparée de façon traditionnelle.) Ce fait est très surprenant car, dans les écoles publiques, tous ces supports n'ont pas lieu d'exister et sont même défendus. L'enfant écrit sur sa planche les versets de

⁶ Entretien avec J. Goody, « La littératie, un chantier toujours ouvert », traduit par K. Birat, *Pratiques* N°131-132, CRESEF, 2006, p72.

⁷ L'utilisation de ces matériels et supports primitifs pourrait s'expliquer, dans le passé, par la pauvreté des parents qui ne pouvaient dispenser à leurs enfants d'autres outils d'écriture plus modernes : papier, cahiers, plumes, etc.

Coran qu'il doit apprendre, puis une fois les versets appris par cœur, il efface les traces écrites à l'aide de sable mouillé afin d'inscrire les versets suivants. Ici même, on peut penser que le sens de *traces* mentionné par Bourdieu perd sa signification car changeant de support. L'écrit, dans ce contexte particulier, ne garde plus de trace sur un support matériel qu'est la tablette, mais la trace est plutôt d'ordre mnémotechnique. Peut-on parler de support humain ?!

Mais ce qui nous intéresse, dans ce cas très particulier d'apprentissage, c'est le rapport premier avec l'écriture qui se tisse dès un bas âge et qui pourrait être sensiblement déterminant d'un rapport à l'écriture en milieu scolaire. Quand les supports changent, que les traces sont en continuelle fluctuation entre inscription et disparition, que l'enfant perd l'aspect visuel de son écrit et ne préserve qu'une re-présentation mentale gravée, il semble très fécond d'interroger avec argutie le rapport à l'écriture qui va s'établir par la suite à travers d'autres contextes d'apprentissage ; car « *les effets de la littératie sont différents (...) selon les types de supports disponibles et le régime culturel, religieux ou profane. L'impact est très différent selon qu'on dispose de papyrus ou de papier* »⁸, nous dirions ou de tablettes effaçables. Pour des raisons pareilles, il est prioritaire pour Street⁹ de comprendre les pratiques littératiennes propres à une société ou à un groupe avant de concevoir ou de s'engager à un programme d'enseignement.

⁸ Entretien avec J. Goody, « La littératie, un chantier toujours ouvert », op.cit, p74.

⁹ Street, cité par J.-P. Jaffré, « La littératie, histoire d'un mot, effets d'un concept », *La littératie. Conceptions théoriques et pratiques d'enseignement de la lecture-écriture*, C. Barré-De Miniac, C. Brissaud, M. Rispaïl (dir.), L'Harmattan, Paris, 2004.

Toutefois, aux temps post-modernes, l'invention de l'outil informatique a installé une réelle et éminente rupture avec cette didactique traditionnelle propre à la société arbo-musulmane. Car, en effet, les outils d'écriture ont connu un grand progrès technologique et il s'est ensuivi de nouvelles façons d'enseigner cette activité graphique. De nombreux questionnements commencent à se poser par rapport à la didactique de l'écrit à l'ère de la révolution informatique et de la naissance du livre électronique.

« *A en juger le nombre de médecins à son chevet, le livre ne se porte décidément pas bien* »¹⁰ note Eric Hazan, et les causes qui paraissent expliquer ce mauvais état de santé, selon lui, sont « *celles sur lesquelles on ne peut rien : la baisse de la lecture (...) et la concurrence de l'Internet (...) avec un grand méchant loup qui s'apprêterait à sortir de la forêt : le livre électronique* »¹¹. Il s'est avéré, en fait, qu'Internet pourrait causer la mort du livre et des outils classiques d'écriture : papier, plume. Même si certains voient le passage à la numérisation comme une étape de la progression de l'humanité, et comme le signe d'une transition historique et technologique. Michel Butor pense que :

« *Certains se lamentent alors sur la mort du livre, mais ils oublient que cet instrument essentiel de notre culture n'a pas toujours eu la même forme, passant du rouleau au codex, et qu'il a utilisé des matières fort diverses : papyrus ou parchemin avant le papier. Le passage à la bande magnétique, à la disquette ou au C.D. Rom ne change pas fondamentalement les choses.* »¹²

¹⁰ E. Hazan, *Le livre que faire ?*, ouvrage collectif : R. Alberto, F. Combes, J. Faucillon et al., La Fabrique éditions, 2008, p6.

¹¹ Ibid, pp8-9.

¹² M. Butor, *Quant au livre*, BNF, 2000, p46.

Mais partant du postulat lancinant et alarmant, selon nombre de spécialistes du livre, il nous paraît nécessaire de s'interroger sur l'avenir de l'écriture, et plus particulièrement, celui de la nouvelle didactique de l'écriture à adopter à l'état actuel des choses. Car l'écriture manuscrite semble, de nos jours, une vieille lune, à voir la prolifération assez rapide d'une écriture électronique sur la toile. La production des textes a beaucoup été influencée par l'informatisation ; selon J.-L. Lebrave,

« Certes les formes – courrier électronique, forums de discussion, mise en circulation de textes sur le Web – ont évolué par rapport à l'écriture traditionnelle ; on les qualifie volontiers d'hybrides entre l'échange oral et l'échange écrit tant elles se rapprochent de la parole par la quasi-instantanéité, la familiarité, l'abandon d'un certain nombre de codes de politesse, etc. »¹³

Toutefois, ce n'est pas uniquement l'aspect textuel qui a subi cette influence, il est manifeste que la pratique elle-même tout autant que les attitudes des scripteurs ont grandement changé. Tout devient virtuel, du bureau sur lequel on dispose ses documents jusqu'aux mots qui finissent très souvent par disparaître, ne laissant aucune trace après eux. L'utilisation de l'ordinateur a mis fin au brouillon ou encore « à cette opposition entre le provisoire privé et le définitif public. »¹⁴ Par ailleurs, le clavier a pris la place du stylo, mais sans pour autant en être l'équivalent idéal, parce qu'il se révèle impossible de pouvoir effectuer des tâches comme : l'encadrement, le soulignement, le dessin, etc., avec ce nouvel outil. Les livres, les dossiers, les papiers ont tous perdu leur aspect concret, et leur présence physique est devenue

¹³ J.-L. Lebrave, « Comment écriront-ils ? », in *Diogène* N°196, PUF, avr. 2001, pp163-164.

¹⁴ Ibid, p165.

virtuelle. Goody¹⁵ explique ce fait par le côté charnel que possède le livre et qui fait qu'on s'y attache. D'ailleurs, « *ce n'est certainement pas un hasard si, lors d'une enquête effectuée (...), beaucoup d'écrivains avaient regretté que l'ordinateur les prive du contenu de leurs corbeilles à papier.* »¹⁶

Il convient de penser l'avenir de la didactique de l'écriture dans l'univers du numérique. Et si on devrait avancer que les élèves écrivent ou non, il serait obsolète de partir des *a priori* à propos de l'écriture manuscrite. Il serait nécessaire d'interroger l'existence ou pas de pratiques scripturales électroniques : e-mail, sms, chat, blogs ; car concevoir l'activité d'écriture comme étant la seule production écrite scolaire, ou encore les pratiques extrascolaires manuscrites serait trop réducteur chez une génération qui est en contact constant avec l'outil informatique. Et l'on est amenés à repenser la notion de rapport à l'écriture et à l'élargir. Selon Cotin, « *l'informatique oblige à redéfinir plus consciemment le rapport entretenu avec l'écriture.* »¹⁷ Aussi, toujours d'après l'auteur, si la domestication de la pensée sauvage avait pour moyen le papier, « *l'écran et la virtualité rendent cette fois dépendant d'un outil.* »¹⁸

Pour conclure, il paraît évident que la didactique de l'écriture et de toute activité ou discipline est une didactique en perpétuelle mutation ; et cette dernière est tributaire de l'évolution de l'humanité et des sociétés qui la constituent.

¹⁵ M. Melot, op.cit.

¹⁶ J.-L. Lebrave, op.cit, p170.

¹⁷ M. Cotin, 2009, p10.

¹⁸ Ibid, p19.

Principales références bibliographiques

- 1- J. Goody, *La raison graphique*, Les éditions de Minuit, Paris, 1979.
 - 2- J. Goody et Ian Watt, « Les conséquences de la littératie », traduit par J.-C. Lejosne, *Pratiques* N°131-132, CRESEF, 2006.
 - 3- Entretien entre J. Goody et M. Melot, « La place du livre dans le monde de l'écrit », *Pratiques* N°131-132, CRESEF, 2006.
 - 4- R. Chartier, *Culture écrite et société. L'ordre des livres*, Albin Michel, Paris, 1996.
 - 5- Entretien avec J. Goody, « La littératie, un chantier toujours ouvert », traduit par K. Birat, *Pratiques* N°131-132, CRESEF, 2006.
 - 6- E. Hazan, *Le livre que faire ?*, ouvrage collectif : R. Alberto, F. Combes, J. Faucillon et al., La Fabrique éditions, 2008.
- ¹ M. Butor, *Quant au livre*, BNF, 2000.
- ¹ J.-L. Lebrave, « Comment écriront-ils ? », in *Diogène* N°196, PUF, avril 2001.
- ¹ M. Cotin, *Scripturalité*, L'Harmattan, Paris, 2009.